

Études littéraires africaines

CHALAYE (Sylvie), dir., *Koffi Kwahulé*. Paris : Classiques Garnier, coll. Écrivains francophones d'aujourd'hui, n°6, 2019, 323 p. – ISBN 972-406-07724-4



Anthony Mangeon

Number 52, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087081ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087081ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mangeon, A. (2021). Review of [CHALAYE (Sylvie), dir., *Koffi Kwahulé*. Paris : Classiques Garnier, coll. Écrivains francophones d'aujourd'hui, n°6, 2019, 323 p. – ISBN 972-406-07724-4]. *Études littéraires africaines*, (52), 203–204. <https://doi.org/10.7202/1087081ar>

Une remarque enfin à propos de la présentation de la (riche) bibliographie : la circulation au sein de celle-ci (qui s'étend sur 17 pages) aurait été facilitée par l'organisation en rubriques – distinguant *a minima* les œuvres littéraires qui composent le corpus primaire et les références critiques –, d'autant que toutes ne sont pas citées dans le corps de l'essai.

En somme, si cet ouvrage risque de laisser quelque peu sur leur faim les lecteurs que le programme annoncé par le titre avait rendus désireux d'en apprendre davantage sur l'inscription proprement littéraire de la honte dans le roman africain, il a le mérite d'ouvrir un champ d'investigation passionnant, à propos duquel il offre un panorama riche et clairement exposé des études critiques et des textes littéraires, ainsi qu'une bonne mise en perspective des enjeux socio-culturels de la honte.

Marion OTT

CHALAYE (Sylvie), dir., Koffi Kwahulé. Paris : Classiques Garnier, coll. Écrivains francophones d'aujourd'hui, n°6, 2019, 323 p. – ISBN 972-406-07724-4.

Sixième volume d'une collection qui en compte actuellement huit, et qui réunit, sous une même bannière, des écrivains français contemporains et des auteurs venus d'ailleurs, cet ouvrage collectif se conforme au canevas et à l'esprit de la série qui l'accueille. On y trouvera donc, après l'introduction générale signée par Sylvie Chalaye, un ensemble de « lectures critiques », suivi de « regards croisés » puis d'« inédits » (ici une variation sur *Ave Maria*, intitulée *Madeleine*, puis un bel entretien avec l'auteur, mené par sa traductrice américaine, Judith G. Miller). L'ouvrage se clôt sur une biographie puis une bibliographie de Koffi Kwahulé, l'une et l'autre fort détaillées, à quoi s'adjoignent encore une bibliographie critique et un index des œuvres citées, qui permet une circulation plus ciblée dans l'ouvrage.

Ce n'est pas le moindre mérite de Sylvie Chalaye que d'avoir réussi à tenir le pari d'un volume collectif sur ce modèle, qui exige autant de contributions d'écrivains et d'artistes que d'articles de critiques familiers de l'auteur, ainsi qu'une grande disponibilité de ce dernier, qui doit se plier à l'exercice d'une discussion souvent très érudite de son travail. Sans doute le dramaturge et romancier d'origine ivoirienne était-il assez logiquement enclin à se prêter à un tel jeu avec des complices de longue date, mais on relèvera surtout ici les effets positifs de ses connivences manifestes avec certains critiques, metteurs en scène et autres dramaturges : car si tous partagent une dilection pour Koffi Kwahulé et son œuvre, aucun ne sombre pour autant dans la complaisance, et l'amateur profane autant que le lecteur averti tireront donc un grand profit de cette agréable lecture,

conçue dès l'introduction comme une traversée du parcours littéraire de l'auteur au moyen de quelques entrées dominantes.

Quatre orientations complémentaires se dégagent en particulier des différentes contributions. Une attention soutenue aux procédés d'écriture intergénérique (entre conte, théâtre et roman) et intermédiale (entre texte et musique, ou texte et image – notamment le cinéma) s'adjoint à une réflexion sur la vocalité, mais également sur la corporalité dans les différentes œuvres, des représentations aux manifestations du corps. Ces deux manières d'approcher l'articulation de la forme et du contenu, dans la création dramatique et romanesque de l'auteur, font émerger deux notions corrélées : la chorégraphie dramaturgique complète en effet la scénographie littéraire, le phrasé jazzé assurant précisément la jonction entre les deux versants de l'œuvre. Une troisième orientation réside dans les féconds rapprochements ponctuellement opérés entre les récits et pièces de Koffi Kwahulé, et les œuvres d'auteurs français comme Samuel Beckett (*La Dernière Bande*) et Bernard-Marie Koltès, ou bien d'autres dramaturges et écrivains africains comme Kossi Efoui et Ahmadou Kourouma (dont l'auteur a adapté au théâtre, sous le titre *Fama*, le deuxième roman, *Monnè, outrages et défis*), selon un régime commun de la « parole adressée » (article de Virginie Soubrier, p. 31) ; ce régime place l'auteur dans une certaine tradition littéraire francophone, qui va du « roman parlant » étudié par Jérôme Meizoz aux « récits adressés » déployés par de nombreux auteurs contemporains, lesquels donnent également à lire l'acte narratif comme un faux bouche-à-oreille, à destination d'un interlocuteur souvent muet ou absent. Plus classique, la quatrième orientation se concentre enfin sur les thématiques récurrentes, d'une période et d'un genre à l'autre, dans la vaste production dramatique et romanesque de Koffi Kwahulé : on trouvera ainsi de riches analyses de sa fascination pour l'Amérique, pour différentes formes de violence, ou encore pour les figures marginales ; toutes sont finement mises en résonance avec la trajectoire et les expériences existentielles de l'auteur. Ce dernier est portraituré ici comme un colosse désarmant de douceur qui préféra l'écriture à la boxe et décida, malgré son goût pour l'Amérique, de faire souche en France et d'y « faire sonner la langue française autrement », quand ses racines, comme l'écrit Sylvie Chalaye dès les premiers mots de son introduction, continuent de plonger dans l'Afrique de sa naissance. Un premier inventaire bienvenu, qui n'a cependant rien d'une liquidation mais ouvre plutôt des pistes à une meilleure appréhension globale des écritures africaines contemporaines.

Anthony MANGEON